

MACHA MAKEÏEFF

Auteure, plasticienne, et directrice de La Criée, Théâtre national de Marseille, **Macha Makeïeff** explore la jouissance rétinienne autant que celle des mots et des corps. Au théâtre, à l'opéra et dans les musées, elle signe décors, costumes et mises en scène. Lewis Carroll était l'auteur idéal pour s'aventurer dans le plaisir des contresens de la langue et dans l'exploration du rêve et du surnaturel. Pendant le Festival d'Avignon, Macha Makeïeff présente à la Maison Jean Vilar l'exposition *Trouble fête, Collections curieuses et choses inquiètes*, en écho à la création de *Lewis versus Alice*.

ET...

SPECTACLE

Lewis versus Alice de Macha Makeïeff
du 14 au 22 juillet à 18h à La FabricA
diffusé sur ARTE le 17 juillet à 22h40

CONFÉRENCE DE PRESSE avec Macha Makeïeff,
animée par Laurent Goumarre,
le 14 juillet à 11h dans la cour du Cloître Saint-Louis

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Lewis versus Alice fait l'objet d'une *Pièce (dé)montée* par Canopé

CONVERSATIONS À LA MAISON, LE FESTIVAL CÔTÉ LIVRE

Rencontre avec Macha Makeïeff,
le 12 juillet à 11h30 à la Maison Jean Vilar

LE TEMPS DES REVUES

Rencontre avec Macha Makeïeff,
le 17 juillet à 15h à la Maison Jean Vilar

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Macha Makeïeff
au site Louis Pasteur Supramuros - Avignon Université
Le Triomphe des émotions, le 11 juillet à 14h30
Dialogues artistes-spectateurs, le 19 juillet à 11h

TROUBLE FÊTE COLLECTIONS CURIEUSES ET CHOSSES INQUIÈTES

Les objets inanimés ont-ils une âme, une part enfermée d'humanité? L'effroi fondamental, l'étrangeté familière qu'il nous arrive d'éprouver en les rencontrant dévoile une part inconsciente de nous-mêmes : celle que nous croisons dans nos rêves. *Trouble fête* est donc cela. Un rappel de notre inconscience et de son dérangement... Dans cette installation conçue comme le volet d'un triptyque qui complète son spectacle *Lewis versus Alice* et son livre *Zone Céleste*, Macha Makeïeff expose les mots de son frère Georges. Comme l'auteur Lewis Carroll, Georges s'inventait des histoires de petite fille au sein de mondes imaginaires. Son pays des merveilles s'était lui aussi construit pendant une enfance arrêtée, stupéfaite. Dans les couloirs et les salons de la Maison Jean Vilar, leurs mots se répondent au cœur d'un concert de bêtes étranges, de sons distendus et de miroirs qui réfléchissent. Une promenade sensible dans une maison hantée d'objets bienveillants, recalés, de ceux abandonnés dans les recoins des ateliers, au fond des tiroirs, dans les réserves des musées et aux abords des scènes.

A journey through a dream world inspired by Lewis Carroll, peopled by strange beasts, mirrors, and whispered stories. An astonished childhood dream in which objects have a soul we can listen to.

À l'issue du Festival d'Avignon, l'exposition
Trouble fête. Collections curieuses et choses inquiètes
continue à la Maison Jean Vilar
du 3 septembre au 14 décembre 2019.

73^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2019 !

#TROUBLEFETE
#MACHAMAKEIEFF
#MAISONJEANVILAR

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA19

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Miryam Haïdjad, Agonia ٤١٣ / Graphisme mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1089626 / 3-1089629



association
Jean Vilar

TROUBLE FÊTE
COLLECTIONS CURIEUSES ET CHOSSES INQUIÈTES
MACHA MAKEÏEFF

DU 5 AU 23 JUILLET 2019
MAISON JEAN VILAR

TROUBLE FÊTE

COLLECTIONS CURIEUSES ET CHOSES INQUIÊTES

MACHA MAKEÏEFF

CRÉATION

Durée de l'exposition : environ 30 minutes

Scénographie Macha Makeïeff assistée de Clémence Bezat

Création sonore Christian Sebille

Création lumière François Menou

Graphisme Clément Vial

Production Association Jean Vilar

Coproduction Festival d'Avignon

La Criée Théâtre national de Marseille,

GMEM - Centre national de création musicale - Marseille

Avec le soutien de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur,

la Ville d'Aix-en-Provence,

Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence

Avec l'aide de la Fondation Cartier

En partenariat avec le Pavillon Bosio

École supérieure d'arts plastiques de la Ville de Monaco

Remerciements à Actes Sud

et Hervé Castanet, psychanalyste et professeur des universités

ENTRETIEN AVEC MACHA MAKEÏEFF

Vous présentez cette année au Festival un spectacle et une exposition. Comment se répondent-ils ?

Macha Makeïeff : Ils sont quasi indissociables. Artistiquement, ils se nouent ensemble, et il y a un livre aussi, comme un troisième temps, *Zone Céleste*, paru chez Actes Sud. *Trouble fête* est d'ailleurs moins une exposition que du théâtre immobile, ou plutôt du théâtre où le spectateur se déplace, qu'il traverse au rythme de son imaginaire. Et puis j'aime le *ici et là*, être à deux endroits à la fois. Dans cette maison je peux vraiment poser l'intimité des choses et leur incertitude dans un autre temps.

Mieux qu'au théâtre ?

Différemment, parce que c'est une *maison* justement, un espace singulier et brûlant qu'on ouvre aux autres, où l'on invite, où quelque chose se refermera un moment sur nous. Avec les contrastes d'une pièce à l'autre : certaines sont colorées, rayonnantes, d'autres sombres, gothiques, et de fait presque plus joyeuses, appelant par leur pénombre à s'approcher, reconnaître et toucher à la réjouissance. C'est au fond cet espace si particulier qui m'a convaincue. Il est habité de présences et j'ajoute des fantômes aux fantômes. J'ai aimé l'invitation un peu folle de la Maison Jean Vilar : inventer une exposition en même temps qu'un spectacle, c'est un peu déraisonnable ; cette déraison m'a permis, je pense, de dire l'effroi, l'émerveillement de l'enfance et l'excentricité comme un ailleurs spectaculaire.

Et cette inquiétude, vous la provoquez en rassemblant des objets étranges, des animaux empaillés, des bribes d'histoires, des extraits du journal de Lewis Carroll...

Dans la maison, j'invite à un parcours parmi des choses perdues et accueillies à nouveau, célébrées, des objets relégués, ceux qu'on laisse au bord des scènes. J'ai rassemblé depuis toujours ces attirails délaissés qui vivent dans l'atelier ou dans des réserves. Il suffit de sortir ces choses ! Elles se mettent alors, ces recalées, à raconter ce que nous sommes, elles font des aveux qui étonnent.

Des objets inanimés ?

Les objets ont la grâce. Parfois il me semble les voir à peine bouger. Je crois qu'ils portent la trace poétique de ce qu'ils ont vécu et contiennent des fragments d'humanité comme personne. Ce trouble (à la fois l'eau dans laquelle on jette une pierre et l'état étrange, incomparable dans lequel on est) et cette absence qui est aussi une présence, je les guette. Comme au théâtre, il s'agit d'une incarnation et d'un artifice, qui sont les conditions de l'art.

Vous rassemblez un tigre, des autruches, des dizaines d'oiseaux... D'où viennent ces animaux naturalisés et que nous disent-ils ?

Certains viennent de mon atelier et je les connais, d'autres ont été empruntés au Muséum d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence et je les apprivoise. Il y en a plus de quatre-vingts. Une peuplade. Ils sont silencieux et éloquents. Il y a une grande volière et un mur d'oiseaux. Dans un lieu sombre, il y a *Le Concert des bêtes*. Christian Sebille a réalisé le son de cette traversée, voix étranges des bêtes et des choses. François Menou a éclairé les lieux et fait la nuit parfois, et Clémence Bezat m'a accompagnée dans l'aventure.

Mais pourquoi remplissez-vous les pièces de la maison de tant d'animaux ?

De fait, j'ouvre la maison, et comme ces bêtes m'ont toujours accompagnée, elles y trouvent leur place et vont se mettre à écouter intensément. Les bêtes nous renvoient malicieusement à notre condition d'humain. On croirait qu'elles connaissent le Ciel mieux que nous. Supérieure, notre espèce ? Affaire d'âme et de métaphysique ? Pour peu qu'on s'attache à observer les bêtes, ici immobiles et sacrées, on rencontre le regard qu'elles posent sur nous et un espace s'ouvre.

Pourtant les animaux que vous exposez ne sont pas vivants...

Je vois et je montre la présence disparue. La nature m'intimide, envahissante, je ne peux pas la faire entrer dans la maison. Ces animaux sont comme en suspension. Inertes à présent, ils sont des objets magiques. Je vais souvent me promener parmi les bêtes momifiées du Louvre ; les reliques animales sont aussi belles que des divinités.

Quel est le lien avec le Pays des Merveilles de Lewis Carroll ?

Le monde de Lewis Carroll est cruel et extravagant, énigmatique, absurde comme l'enfance. C'est pour la petite Alice Liddell qu'il raconte avec humour puis écrit *Alice au pays des merveilles* ; mais l'affaire est troublante parce qu'il est *elle*. Il y a des êtres qui portent en eux une petite fille. Charles Dodgson, dit Lewis Carroll, était de ceux-là. Mon frère Georges aussi. J'ai imaginé *Trouble fête* à partir du Journal de Lewis Carroll et des cahiers de Georges, de fragments de mon enfance, de nos inventions de petits mortels étonnés, de souvenirs de rituels que nous partagions dans une maison trop grande. *Trouble fête* ouvre un pays possible pour nous retrouver, un drôle de refuge pour ceux qui ont du mal avec les bruits du monde. Un parcours fragile où l'enchantement serait permis et souhaité, juste un temps.

Propos recueillis par Agnès Freschel